

# Ingrid Caillet-Rousset (Fapi) : « Un projet de restauration doit avoir un avenir pour aboutir »

Isère

**La Fédération des associations patrimoniales de l'Isère (Fapi) est une structure unique en France qui rassemble une centaine d'associations et une vingtaine de propriétaires privés autour d'un même objectif : la revalorisation du patrimoine. Entretien avec la présidente Ingrid Caillet-Rousset.**

► **Qu'est-ce qu'on entend par patrimoine, aujourd'hui ?**

« Auparavant, le patrimoine c'était les vieilles pierres, les châteaux, les belles demeures et les édifices religieux. La notion de patrimoine évolue dans le sens où elle couvre davantage de périodes : on arrive à considérer des éléments modernes comme les équipements des JO de Grenoble de 68. De la même manière, le patrimoine industriel est de plus en plus considéré : je pense à ce titre à l'ancienne usine de la Galicière à

Chatte (NDLR: lire par ailleurs). De plus, les associations qui adhèrent à la Fapi sont de plus en plus diverses. Et les propriétaires sont également plus nombreux car ils se rendent bien compte que tout seuls, ils ne peuvent pas porter de projet de restauration. »

► **Êtes-vous davantage sollicités ?**

« Oui, nous recevons de plus en plus de demandes sur des projets de restauration mais aussi de questionnements sur les méthodes de restauration. Les gens ont besoin d'un relais pour avoir ce type d'informations et la Fapi est un peu leur porte d'entrée. Nous ne finançons pas les projets mais nous relayons les demandes, soit auprès des associations (qui auraient eu des projets similaires), soit auprès de la Fondation du patrimoine qui est là pour aider à trouver de l'argent. Ce maillage est très important et fonctionne très bien en Isère. Ainsi, on arrive à faire sortir de beaux projets

car on arrive à les construire. »

► **À quoi tient l'aboutissement d'un projet ?**

« Il faut d'abord l'envie et l'ambition des propriétaires des sites. S'armer des bonnes personnes et du bon réseau pour trouver les bons outils. Les souscriptions qui fonctionnent sont celles où les associations ont un rôle moteur. Il y a le lien avec la Fondation du patrimoine, la Drac (Direction des affaires culturelles), le Département, et on a la chance d'avoir un département qui soutient énormément les projets de restauration culturels et patrimoniaux (à hauteur de 30 à 40 %). Le label "Patrimoine en Isère", dans lequel siège la Fapi, est aussi une distinction qui permet de faire abonder des financements. Plutôt que de parler de valeur, je dirais qu'un projet doit avoir un avenir pour aboutir. Il doit être ouvert à tout type de patrimoine avec une vocation plus touristique. Je pense par exemple à la



Ingrid Caillet-Rousset est la présidente de la Fédération des associations patrimoniales de l'Isère (Fapi). Photo Le DL/C.F.

création de chambres d'hôtes dans des lieux patrimoniaux. »

► **L'impact environnemental est-il une donnée essentielle dans tout projet ?**

« Je parlerais de prise en compte du patrimoine naturel auquel les propriétaires de sites sont de plus en plus sensibles. On ne restaure pas seulement un bâtiment, mais aussi l'enveloppe qui l'en-

tourne. L'évolution urbaine peut rendre cette notion compliquée mais, en tout cas, les gens se questionnent. Et puis les propriétaires font de plus en plus appel à des artisans d'art qui ont des techniques d'éco-construction, qui animent des chantiers participatifs, par exemple. Ce type d'approches est en effet plus fréquent. »

Propos recueillis par Céline Ferrero

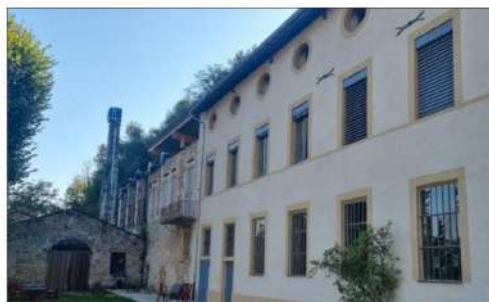
## La revitalisation emblématique d'une fabrique de soie

**Le site de la Galicière, à Chatte, fut l'une des plus importantes filatures de l'Isère. Comment préserver son histoire tout en lui donnant une nouvelle vocation ? C'est le pari ambitieux des propriétaires des lieux dont le projet a été retenu par le Loto du patrimoine.**

Vingt ans de mobilisation ont finalement payé. En décembre dernier, les propriétaires de l'ancienne fabrique de soie, la Galicière, à Chatte, apprenaient le montant de la dotation du Loto du patrimoine. Et il est conséquent : 230 000 € afin d'aider à la restauration de la filature dont la toiture s'était effondrée

quelques mois plus tôt.

« Mettre à l'honneur une ancienne usine en partie détruite, ce n'est pas forcément quelque chose que l'on aurait considéré il y a quelques années en arrière », relève à juste titre Ingrid Caillet-Rousset, la présidente de la Fapi, pour qui le site de la Galicière est emblématique de ce que représente la mise en valeur du patrimoine aujourd'hui. Il va bien au-delà de la simple conservation d'un bâtiment qui menaçait ruine. C'est tout un ensemble, protégé depuis 2004 au titre des Monuments Historiques, que les propriétaires (Nadia et Jean-Pascal Crouzet), soutenus par l'association locale



Ancienne filature, le site de la Galicière, à Chatte, sélectionné au Loto du patrimoine, comprend une dizaine de bâtiments datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Deux chambres d'hôtes ont été aménagées par les propriétaires, en attendant plus... Photo Le DL/Hélène Delarrouqua

Les Amis de la Galicière, entendent revitaliser. Vu l'ampleur du site, cela prend du temps.

Dans un des bâtiments, ils ont aménagé deux chambres d'hôtes. Des

manifestations culturelles ainsi que des visites guidées animent régulièrement les lieux.

Demain ? Le projet, pour lequel un appel aux dons a été lancé à l'au-

tomne dernier, est d'en faire un centre d'interprétation de l'industrie de la soie dans le Dauphiné, mettant en valeur les archives de la famille Crozel (ayant dirigé les fabriques pendant deux siècles), un fond documentaire de plus de 600 plaques de photographies prises entre 1898 et 1911 et autres objets personnels. Car tout le cycle de production du fil de soie, du grainage à la soie ouvrée en passant par la filature, est encore parfaitement visible.

En 1870, la Galicière occupait le troisième rang des entreprises de moulinage du département de l'Isère par l'importance de ses équipements.